

LE PORTRAIT DU LUNDI Les combats de la déléguée aux droits des femmes

Dominique Renger, le droit au cœur

Depuis sept ans, Dominique Renger est en mission pour les droits et l'égalité des femmes dans le Haut-Rhin. Un combat « sans fin », qu'elle mène avec énergie, conviction et patience, en partenariat avec son réseau d'associations, collectivités, structures médicales...

Dominique Renger a l'allure et l'humble ténacité d'un petit soldat. Nommée déléguée départementale aux droits des femmes et à l'égalité il y a sept ans, elle a fait sienne cette cause par militantisme, mais aussi sensibilité personnelle, du fait de son homosexualité, qu'elle a tenue à ne jamais cacher.

Née à Colmar, elle y a passé « l'essentiel de sa vie », excepté une période de trois ans en région parisienne après son bac, pour des études de marketing-communication. « À l'époque, je n'avais pas trop d'idées sur ce que je voulais faire. Je n'avais pas envie d'aller à la fac, car je ne me sentais pas capable de travailler dans un système aussi libre. J'ai choisi cette filière car la pub et la communication étaient assez innovantes dans ces années 1970-1980. Je m'intéressais aussi à la presse. »

Dominique Renger se décrit comme une adolescente « pas particulièrement engagée ». C'est sa vie à Paris qui l'a éclairée sur des sujets politiques. On la trouve dans un groupe d'Amnesty International, alors qu'elle a une vingtaine d'années. Aujourd'hui, et depuis douze ans, elle est membre d'une association de soutien aux détenues par le biais de la correspondance. Le courrier de Bovet.

« Être utile pour mes concitoyennes et mes concitoyens »

C'est ainsi à Paris qu'elle a passé son permis moto. « C'était quelque chose d'important pour moi, une façon de me déplacer que j'aimais beaucoup, adaptée à Paris, et je trouvais que ça avait un côté marginal ! » Elle semble avoir un souvenir vif et ému de ce passé de motarde, alors qu'il n'a duré que deux ans, stoppé net par un accident de la route. Elle a vendu sa moto et est passée à autre chose : « J'ai fait du yoga, de l'escalade, de la marche, j'ai arrêté de fumer... Je me suis occupée différemment de mon corps. »

Dominique Renger est revenue en Alsace car elle y a des « liens forts » : des liens familiaux – son père Jean, responsable financier d'une entreprise, sa mère Suzanne, qui a travaillé à la préfecture



Dominique Renger est la déléguée départementale aux droits des femmes pour le Haut-Rhin depuis 2012. Photo L'Alsace/Vanessa MEYER

avant d'avoir son deuxième enfant, sa sœur – et affectif, qu'elle fera toujours passer avant sa carrière professionnelle. Ne pas vouloir changer de région n'a pas facilité son parcours, constate-t-elle. Elle a alterné périodes de chômage et intérim : « Le plus intéressant que j'ai fait, c'était laborantinne chez Wrigley. Mais je ne pouvais pas continuer comme ça. J'ai passé des concours administratifs. »

C'est ainsi qu'elle entre dans la préfecture, au bas de l'échelle, catégorie C, au guichet des étrangers à la préfecture de Colmar. Suivront différents services : la réglementation, les installations classées, l'urbanisme et l'environnement, ou encore un petit détour par le social, en 2005, à la sous-préfecture du Haut-Rhin.

Elle progresse à coups de concours internes, jusqu'à devenir attachée d'administration hors classe – « le sommet de ce que je peux faire ». La Colmarienne se sent bien en tant que fonctionnaire d'État. « Pour l'idée du service public. Je peux me sentir utile pour mes concitoyennes, concitoyens. Même s'il peut y avoir des problè-

mes de moyens, et qu'il faut alors chercher les façons de compenser. »

« 80 % des femmes handicapées subissent des violences ou maltraitements »

Quand, en 2012, le poste de déléguée aux droits des femmes est ouvert, elle postule. Elle découvre un autre métier, dans lequel le plus important est de constituer un réseau, de trouver des partenariats. « Des gens que j'emmenais avec moi, ou qui m'emmenaient avec eux », sur les questions de lutte contre les violences faites aux femmes ou contre les stéréotypes, d'égalité au travail, d'accès aux droits.

Le réseau, ce sont des associations comme le Nid, le CIDFP (Centre d'information sur le droit des femmes et des familles), Solidarité femmes, les collectivités locales, la Caf (Caisse d'allocations familiales), les hôpitaux... « L'idée est de travailler ensemble, que les structures se sentent partenaires et pas concurrentes. »

Dominique Renger entretient

faut lutter dans les écoles, les supermarchés, partout ! Plus c'est insidieux, pire c'est. »

Elle parle du rose et du bleu, de ces livres scolaires où l'homme est médecin et la femme infirmière, de ces livres d'histoires où les héros ne sont que des hommes... Alors elle va dans les écoles, tenter de changer le regard. « C'est important de donner des modèles de femmes, avec des possibilités d'identification. Si une ou un jeune ne peut pas s'identifier à autre chose que ce dans quoi la société l'enferme, il ne va pas s'en sortir, surtout s'il est différent. » Pour Dominique Renger, tout cela constitue « une violence systémique ». « Il faut renverser ce système ! Mais la tâche semble immense, sans fin... »

Le féminisme, à titre personnel, elle l'a vécu par le biais de son homosexualité : « Quand vous êtes lesbienne et que vous le dites, c'est un acte militant. » Et bien sûr, elle a usé de ses droits naissants : le pac en 1999, le mariage en 2013. #MeToo ? « Ça a libéré la parole, ça a fait parler du sujet, mais ça ne suffit pas, il faut éduquer, il faut des moyens. »

Et puis il y a des choses qui ne passent définitivement pas, comme ses copines, amies ou connaissances qui parlent de féminisme tout en acceptant la prostitution, au motif que cela relève du choix des femmes. Choquant pour Dominique Renger, « une abolitionniste » qui ne transige pas : « Un corps n'est pas à vendre ! »

« Lutter pour les droits des femmes, c'est lutter pour les droits de tous »

C'est d'ailleurs ce qui la choque le plus dans cette histoire. « L'indifférence et même l'opposition de certaines femmes par rapport aux combats qu'on mène ». Et elle ajoute : « Parmi elles, beaucoup ont peur, car dans cette lutte, il faut savoir remettre en question ses certitudes sur sa vie, se réinterroger soi-même. Ce n'est pas forcément confortable, on rompt un équilibre, ou plutôt un semblant d'équilibre. »

Ses sept années d'expérience lui ont appris une chose : « Il faut emmener les hommes dans ce combat, pour qu'ils comprennent, qu'ils cessent d'être un frein. Il faut libérer tout le monde, en fait, car chacun est prisonnier des injonctions sociales. Lutter pour les droits des femmes, c'est bien pour tout le monde, pas seulement pour les femmes, pour les hommes aussi, pour la société, pour l'équilibre social. »

Annick WOHL

SEPT DATES

- **7 février 1958** : naissance à Colmar.
- **1976** : départ pour Paris.
- **Mars 1985** : entrée en préfecture.
- **1994** : devient chef de bureau, son premier poste à responsabilité.
- **1999** : décès de son père, Jean.
- **Octobre 2012** : devient déléguée départementale aux droits des femmes et à l'égalité.
- **30 août 2015** : mariage avec Isabelle.

L'essentiel

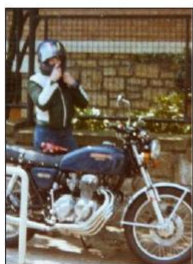
Avec le Grenelle contre les violences conjugales, Dominique Renger monte, une fois de plus, au front. La déléguée départementale des droits des femmes et de l'égalité pour le Haut-Rhin revient sur son parcours dans la fonction publique, longtemps dans l'urbanisme et la question écologique, avant d'obtenir ce dernier poste, rattaché au ministère de Marlène Schiappa. Elle livre ses engagements et convictions. Un de ses chevaux de bataille : l'éducation, pour tenter de changer le regard des plus jeunes et lutter contre les stéréotypes façonnés par notre société.

Côté cœur

Son lieu préféré en Alsace : Le Petit Ballon, pour les chemins, l'étendue, la vue, la nature, les balades...

Ce qui symbolise le plus l'Alsace : Les breuzels. Sucrés, parce que j'aime bien le sucre ! Un peu de douceur dans ce monde... Dans un tout autre registre, cela pourrait être aussi la coopération transfrontalière : c'est une particularité de notre région, un enrichissement, et cela marche plutôt bien, de mon point de vue.

Ce qu'il faudrait changer en Alsace : Beaucoup de choses ! Un peu moins de monde, une meilleure répartition des richesses, une importance plus grande accordée à la protection de l'environnement... Il y a un conflit d'usage pour l'occupation de ce territoire, qu'il s'agisse de nature, d'industrie, d'agriculture, conflit accentué du fait de la grande fréquentation de l'Alsace et de sa petite taille.



Dominique Renger a un bref passé de motarde, stoppé par un accident de la route. DR



Elle pratique l'escalade : ici en descente en rappel à Gueberschwirn, en 1996. DR



Dominique Renger a une passion pour la marche et la nature. Ici, en 1999, dans la Drome. DR



Lors de son mariage avec Isabelle, le 30 août 2013. DR